

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Quotidienne
POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 3 MOIS \$30.00 6 MOIS \$55.00
POUR L'ÉTRANGER \$15.00 3 MOIS \$35.00 6 MOIS \$65.00
Les abonnements se paient irrévocablement d'avance

Le Numéro  Cinq sous

PREMIER DE L'ABONNEMENT
Edition Hebdomadaire
POUR LES ÉTATS-UNIS \$2.00 3 MOIS \$5.00 6 MOIS \$9.00
POUR L'ÉTRANGER \$2.50 3 MOIS \$6.00 6 MOIS \$10.00
Les abonnements se paient irrévocablement d'avance

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 3 DECEMBRE 1909 83me Année

COUR D'ASSISES DE LA SEINE. LES DEBATS DE L'AFFAIRE STEINHEIL

Mme Steinheil est acquittée

En apprenant le verdict, elle s'évanouit

Le chef de jury malade

L'incident Mariette Wolff

Émouvantes manifestations

Dixième et dernière audience

Paris, 14 novembre.

Suite et fin.

Le mot est dur. Quelle va être la réplique ?

— Qui vous a désignée, madame Wolff ?

— L'avocat général.

— Personne ne vous a désignée.

Mais le duo devient trio. Voici qu'à la voix amable et à la voix rugueuse se mêle une autre, quelque peu ironique. C'est celle du défendeur.

— Alors, dit Me Antony Aubin, je prends acte que, sous le nom de mégère, M. l'avocat général n'a pas désigné Mariette, et vous jamaïs acte de ce que vous déclarez que, dans les propos de M. l'avocat général, il ne s'agit pas d'elle.

— Faisons les choses en règle, interromp le président. Si vous pouvez des conclusions, la Cour verra un arrêt. En prenez-vous ?

— Non, fait Me Aubin. Mais une voix interromp.

— Mariette Wolff va les prendre immédiatement, déclare Me Bernardeau.

— Mais, sire, vous n'êtes pas dans l'affaire.

— Je suis l'avocat de Mariette Wolff.

— Mais vous n'êtes pas partie civile. Tout ce que peut la Cour, c'est de donner acte à Mariette Wolff de ce qu'elle a dit.

Et l'on rappelle Mariette Wolff.

— Vous avez, madame Wolff, dit ce que vous avez dit, votre observation est entendue, acte vous en est donné, prononce le président.

— C'est dans les journaux, ajout, ironique, l'avocat général. Me Antony Aubin. — Alors, je reprends la parole et je demande à monsieur l'avocat général qui visent des insinuations ?

L'avocat général. — Je n'ai rien à changer à ce que j'ai dit hier.

Le président. — L'incident est clos.

Clos, oui, mais non certes à l'avantage de l'accusation.

LA PLAIDOIRIE

La parole est enfin donnée à Me Aubin.

Tout simplement, avec une bonne humeur qui fera place tout à l'heure à des élans de chaude éloquence, Me Antony Aubin commence sa plaidoirie.

Dix huit mois de réclusion, 4,500 pièces, 15,000 pages, deux instructions successives, tout cela pour en arriver à une accusation impossible à exprimer et accusés au dernier moment à se transformer par deux fois en témoins intervenir et une complicité inexplicable et un témoin de bonne foi inexplicable. Voilà, messieurs, où nous en sommes. Est-il besoin de dire tout ce que cela cache de faiblesse ?

Pour faire admettre que cette femme est un monstre, on a dû remonter jusqu'à ses premiers menagements de bébé, et de ses premiers sentiments de jeune fille, de ses fiançailles honorables et approuvées de tous, on a voulu faire un scandale.

Pourquoi épouser-t-elle le peintre Steinheil ? Dépit ou découragement ? Nullement : mariage d'agresseur commandé et voulu par elle-même. Elle espérait trouver une force, un cœur viril contre lequel blotir ses faiblesses, et c'est

elle qui dut avoir de la vaillance pour tous.

— Je ne cherche pas un président pour Mme Steinheil, écrit Me Aubin. Mais je ne veux pas le pire.

Et il fait un portrait charmant de la bonté, de la simplicité, de la charité de sa cliente, dont le salon fut fréquenté par les sommités des arts, de la finance et même de la magistrature. (Rires.)

Elle qui dut avoir de la vaillance pour tous.

— Je ne cherche pas un président pour Mme Steinheil, écrit Me Aubin. Mais je ne veux pas le pire.

Et il fait un portrait charmant de la bonté, de la simplicité, de la charité de sa cliente, dont le salon fut fréquenté par les sommités des arts, de la finance et même de la magistrature. (Rires.)

Elle qui dut avoir de la vaillance pour tous.

— Je ne cherche pas un président pour Mme Steinheil, écrit Me Aubin. Mais je ne veux pas le pire.

Et il fait un portrait charmant de la bonté, de la simplicité, de la charité de sa cliente, dont le salon fut fréquenté par les sommités des arts, de la finance et même de la magistrature. (Rires.)

Elle qui dut avoir de la vaillance pour tous.

— Je ne cherche pas un président pour Mme Steinheil, écrit Me Aubin. Mais je ne veux pas le pire.

Et il fait un portrait charmant de la bonté, de la simplicité, de la charité de sa cliente, dont le salon fut fréquenté par les sommités des arts, de la finance et même de la magistrature. (Rires.)

Elle qui dut avoir de la vaillance pour tous.

— Je ne cherche pas un président pour Mme Steinheil, écrit Me Aubin. Mais je ne veux pas le pire.

Et il fait un portrait charmant de la bonté, de la simplicité, de la charité de sa cliente, dont le salon fut fréquenté par les sommités des arts, de la finance et même de la magistrature. (Rires.)

Elle qui dut avoir de la vaillance pour tous.

— Je ne cherche pas un président pour Mme Steinheil, écrit Me Aubin. Mais je ne veux pas le pire.

Et il fait un portrait charmant de la bonté, de la simplicité, de la charité de sa cliente, dont le salon fut fréquenté par les sommités des arts, de la finance et même de la magistrature. (Rires.)

Elle qui dut avoir de la vaillance pour tous.

— Je ne cherche pas un président pour Mme Steinheil, écrit Me Aubin. Mais je ne veux pas le pire.

Et il fait un portrait charmant de la bonté, de la simplicité, de la charité de sa cliente, dont le salon fut fréquenté par les sommités des arts, de la finance et même de la magistrature. (Rires.)

Elle qui dut avoir de la vaillance pour tous.

— Je ne cherche pas un président pour Mme Steinheil, écrit Me Aubin. Mais je ne veux pas le pire.

Et il fait un portrait charmant de la bonté, de la simplicité, de la charité de sa cliente, dont le salon fut fréquenté par les sommités des arts, de la finance et même de la magistrature. (Rires.)

Elle qui dut avoir de la vaillance pour tous.

— Je ne cherche pas un président pour Mme Steinheil, écrit Me Aubin. Mais je ne veux pas le pire.

Et il fait un portrait charmant de la bonté, de la simplicité, de la charité de sa cliente, dont le salon fut fréquenté par les sommités des arts, de la finance et même de la magistrature. (Rires.)

Elle qui dut avoir de la vaillance pour tous.

— Je ne cherche pas un président pour Mme Steinheil, écrit Me Aubin. Mais je ne veux pas le pire.

Et il fait un portrait charmant de la bonté, de la simplicité, de la charité de sa cliente, dont le salon fut fréquenté par les sommités des arts, de la finance et même de la magistrature. (Rires.)

Elle qui dut avoir de la vaillance pour tous.

— Je ne cherche pas un président pour Mme Steinheil, écrit Me Aubin. Mais je ne veux pas le pire.

Et il fait un portrait charmant de la bonté, de la simplicité, de la charité de sa cliente, dont le salon fut fréquenté par les sommités des arts, de la finance et même de la magistrature. (Rires.)

Elle qui dut avoir de la vaillance pour tous.

— Je ne cherche pas un président pour Mme Steinheil, écrit Me Aubin. Mais je ne veux pas le pire.

Et il fait un portrait charmant de la bonté, de la simplicité, de la charité de sa cliente, dont le salon fut fréquenté par les sommités des arts, de la finance et même de la magistrature. (Rires.)

Elle qui dut avoir de la vaillance pour tous.

était utile pour eux de la laisser vivre, pour en faire la victime de l'accusation.

Le tampon d'outate n'a pas été authentifié; donc, peu importe l'analyse.

M. Balthazard, conclut, docteur et élève de Polytechnique, est un artiste qui possède un talent qui qu'on ne sait jamais s'il joue un rôle essentiel ou une romance musicale.

L'audience est suspendue jusqu'à huit heures et demie, pour permettre au jury de dîner.

Reprise de l'audience.

Dîner, c'est facile à dire, mais à exécuter, c'est une autre question. En quelques minutes, le buffet est tellement envahi qu'il est impossible d'y trouver une place.

alors, c'est la chasse aux provisions. Et chacun de revenir dans la salle des assises, qui avec une miche de pain, qui avec un morceau de fromage, qui avec des tranches de jambon, qui avec des bouteilles. On s'installe sur les bancs et chacun de grignoter comme il peut.

Enfin, huit heures et demie sonnent et Me Aubin reprend sa plaidoirie.

Il donne, lui aussi, sa version du crime.

Le soir même, les époux Geoffroy vont un individu louche faire le guet dans l'impassée.

En avril, on avait déjà essayé de cambrioler la villa Steinheil, quelques jours avant, une voisine voit des individus grimper sur les murs de l'impassée de l'Enfant.

Enfin, pour inspecter la villa, l'Enfant, n'est-elle pas cariste cette crainte de Steinheil pour les cambrioleurs ?

Le président. — Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Elle fait signe que non et continue à pleurer.

L'audience est suspendue; il est dix heures et demie.

A une heure moins le quart, le verdict était rendu.

Les questions posées aux jurés.

Voici la liste des questions posées aux jurés.

Questions principales.

1re question. — Japy, Jeanne-Marguerite, veuve Steinheil, est-elle coupable d'avoir, du 30 au 31 mai 1908, à Paris, commis un homicide volontaire sur la personne de Mme veuve Edouard Japy, sa mère légitime ?

2e question. — Ladite Jeanne-Marguerite, veuve Steinheil, est-elle coupable d'avoir, du 30 au 31 mai 1908, à Paris, commis un homicide volontaire sur la personne du sieur Adolphe Steinheil ?

3e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 2 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

4e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 2 ci-dessus a-t-il été commis avec préméditation ?

5e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

6e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

7e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

8e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

9e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

10e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

11e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

12e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

13e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

14e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

15e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

16e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

17e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

18e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

La nuit des aveux

Ce petit préambule fini, Me Aubin, bien entendu, accuse MM. Marcel Hutin, de Labryère, etc., de l'avoir suggérée, accusée à la dénonciation d'Alexandre Wolff. Enfin, l'article est à faire. L'article sensationnel !

A la villa Ronsin, tout le monde croit perdre la tête.

Enfin, l'aube se lève et, dans l'aube, on entend un bruit d'auto, c'est l'auto du "Matin".

Enfin, elle est à la Sûreté, elle y arrive folle.

Voilà la fameuse nuit des aveux.

Conclusion

L'air termine.

A Saint-Lazare, elle pleure, elle pleure sur sa fille.

Sa fille, Ah! madame, laissez-moi parler d'elle avant que ma voix se taise.

Sa fille, c'est une enfant admirable qui, pas un jour, n'a manqué de venir à Saint-Lazare dire à sa mère sa confiance en son innocence.

Pauvre enfant, c'est son père assassiné, c'est sa grand'mère assassinée, c'est son fiancé qui l'a abandonnée, c'est, enfin, sa mère emprisonnée. Cette enfant, je veux qu'elle vienne à nos côtés.

Ab! les deux malheureuses, que de larmes elles verseront encore ! Donnez-leur le moyen peu à peu de se consoler l'une en l'autre et de venir à nos côtés.

Mme Steinheil sanglote.

Le président. — Avez-vous quelque chose à ajouter ?

Elle fait signe que non et continue à pleurer.

L'audience est suspendue; il est dix heures et demie.

A une heure moins le quart, le verdict était rendu.

Les questions posées aux jurés.

Voici la liste des questions posées aux jurés.

Questions principales.

1re question. — Japy, Jeanne-Marguerite, veuve Steinheil, est-elle coupable d'avoir, du 30 au 31 mai 1908, à Paris, commis un homicide volontaire sur la personne de Mme veuve Edouard Japy, sa mère légitime ?

2e question. — Ladite Jeanne-Marguerite, veuve Steinheil, est-elle coupable d'avoir, du 30 au 31 mai 1908, à Paris, commis un homicide volontaire sur la personne du sieur Adolphe Steinheil ?

3e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 2 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

4e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 2 ci-dessus a-t-il été commis avec préméditation ?

5e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

6e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

7e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

8e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

9e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

10e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

11e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

12e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

13e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

14e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

15e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

16e question. — Ledit homicide volontaire ci-dessus spécifié sous la question principale No 1 qui précède a-t-il été commis avec préméditation ?

Envoi de navires de guerre dans les eaux du Nicaragua.

Washington, D. C., 2 décembre. — La rupture des relations diplomatiques entre les Etats-Unis et le Nicaragua qui a été formellement annoncée hier soir, après que le secrétaire d'Etat, M. Knox, eut remis ses passe-ports à M. Felipe Rodriguez, chargé d'affaires du Nicaragua à Washington, a été suivie aujourd'hui par l'envoi de plusieurs navires de guerre américains dans les eaux de l'Amérique Centrale.

Le croiseur protégé "Albatros" et la canonnière "Yorktown", mouillés dans les eaux de la baie de Magdalena, Californie, ont reçu l'ordre de se rendre en route hâte à Corinto, où ils rejoindront la canonnière "Vicksburg", qui stationne dans ce port depuis quelques jours.

D'autre part le transport "Buffalo" a reçu l'ordre de se rendre à Panama pour y embarquer 1,100 soldats d'infanterie de marine qui seront aussi amenés à Corinto. On ne croit pas que ces divers navires aient une mission précise. Le gouvernement a sans doute tenu à les concentrer dans les eaux du Nicaragua pour être prêt en cas échéant à faire une démonstration militaire et navale contre ce pays.

Deux croiseurs, le "Des Moines" et le "Tacoma" et la canonnière "Marianne" sont actuellement dans la mer des Caraïbes, à peu de distance de Greytown, près de débarquer un millier d'hommes dans ce port si le besoin s'en fait sentir.

Philadelphie, 2 décembre. — Le transport "Prairie" ayant à son bord 700 soldats d'infanterie de marine, est parti cet après-midi pour Colon.

Washington, 2 décembre. — Le contre-amiral William T. Kimball a quitté Washington ce matin pour Philadelphie où il s'est embarqué sur le transport "Prairie".

Enfin, il est presque une heure du matin lorsqu'une immense clameur part du Palais annonce au dehors l'acquiescement.

Ce fut, il faut l'avouer, un moment de surprise, d'hésitation. Personne n'y croyait.

En courant, des gens descendant les marches et annonçant la nouvelle. Des cris d'accueil, généralement favorables, quelques rares sifflets se font cependant entendre. Il est évident que c'est le public favorable à l'acquiescement qui s'était donné rendez-vous autour du Palais.

La sortie des jurés est saluée d'applaudissements. Couillard est entouré et porté en triomphe; la foule acclame un journaliste qui le prend pour Me Antony Aubin et, jusqu'à deux heures passées, les gens restent massés à toutes les issues du Palais, du côté du quai de l'Horloge aussi bien que sur le quai des Orfèvres.

Un journal de grande information a mis, le premier, cinq automobiles en faction; à chacune des portes on pouvait voir Mme Steinheil. Mais bientôt après, un concours d'imites et cinq autres voitures se rangent derrière les premières; et la file s'allonge indéfiniment.

On tient à savoir où Mme Steinheil ira passer la nuit. Mais, à deux heures et demie, elle est encore dans les locaux du Palais, recevant les soins que nécessite son état.

EM. B.

LAZARD'S AUJOURD'HUI

Vous êtes cordialement invité à examiner le magasin d'habits le plus moderne du Sud.

718-730 RUE DU CANAL.

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapoux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert les jours de semaine, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Ste-Vivie, à deux lieues de la rue du Canal, 5me District, 418e Marée.

Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

La Pittsburg Coal Company.

PAUL M. SCHNEIDAU, Gérant

Bureau, 315 RUE CANONELLE

Téléphone Main 576. Nouvelle-Orléans, La.

En Gros CHARBON A LA DEMANDE

CHANTIERS DE CHARBON :

Au pied de la rue Race. Téléphone Main 909

517 521 rue Chartres. Téléphone Main 981.

300 Adams. Téléphone Up 1490

Bureau des Remorqueurs

MAUD WELMOT, MORGAN.

CALÉ DEBRET DE SECTION, ALGER.

Téléphone Alger 30.

Bout Aguel 517 10 rue Charles Mondeville.

300-100 - rue des Arts